



N° 17, 2023

RILUNE — Revue des littératures européennes
“Dans le sillage de Calliope.
Epos et identité dans les littératures européennes”

BENEDETTA DE BONIS
(Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

**L'épopée de Gengis-khan au prisme des femmes.
Une enquête sur la littérature pour la jeunesse contemporaine
en langue anglaise, française et italienne**

Pour citer cet article

Benedetta De Bonis, « L'épopée de Gengis-khan au prisme des femmes. Une enquête sur la littérature pour la jeunesse en langue anglaise, française et italienne », dans *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 17, *Dans le sillage de Calliope. Epos et identité dans les littératures européennes*, (Vasiliki Avramidi et Benedetta De Bonis, dir.), 2023, p. 193-214 (version en ligne, www.rilune.org).

Résumé | Abstract

FR Dès le Moyen Âge, le nom des Mongols a été associé en Occident à la barbarie et à l'Apocalypse. Toutefois, au cours du XX^e siècle, la figure de Gengis-khan a fait l'objet d'une profonde réévaluation de la part des spécialistes, notamment grâce à la redécouverte de l'épopée connue sous le titre d'*Histoire secrète des Mongols*. Cette réévaluation a également touché les princesses mongoles qui jouissaient d'une liberté et d'une considération inconnues de leurs voisins sédentaires, en prenant part, à l'égal des hommes, à la guerre, à la politique et au commerce. Cet article analyse la représentation des femmes liées à l'épopée gengiskhanide dans les textes littéraires pour la jeunesse contemporains, européens et américains, en langue anglaise, française et italienne. Il se propose de montrer comment la femme, en vertu de son altérité, se fait la médiatrice entre l'adulte et l'enfant, du contenu problématique de l'épopée gengiskhanide.

Mots-clés : Gengis-khan, femmes, littérature pour la jeunesse, épopée, Occident.

EN Since the Middle Ages, the name of the Mongols has been associated in the West with barbarism and the Apocalypse. However, in the course of the 20th century, the figure of Genghis Khan underwent a profound revaluation by scholars, thanks in particular to the rediscovery of the epic known as the *Secret History of the Mongols*. This reappraisal has also affected our view of Mongol princesses, who enjoyed a freedom and consideration unknown to their sedentary neighbours, taking part like men in war, politics, and trade. This paper analyses the representation of women associated with the Genghisid epic in contemporary European and American children's literature in English, French, and Italian. The aim is to show how women, by virtue of their otherness, mediate the problematic content of the Genghisid epic between adult and child.

Keywords : Genghis Khan, women, children's literature, epic, West.

BENEDETTA DE BONIS

**L'épopée de Gengis-khan au prisme des femmes.
Une enquête sur la littérature pour la jeunesse contemporaine
en langue anglaise, française et italienne***

En guise d'introduction

Dès le Moyen Âge, le nom des descendants de Gengis-khan a été longtemps associé en Occident à l'idée de la barbarie et de l'Apocalypse. Car les Européens, épouvantés par les incursions des hordes gengiskhanides, changèrent leur nom en « Tartares », en estropiant l'ethnonyme *Tatar* – nom d'un peuple vaincu par Gengis-khan – pour les assimiler à des démons issus du *Tartaros*, l'abîme infernal¹. Encore en 1867, le médecin anglais John Langdon Down appelait « mongoliens » les sujets atteints du syndrome éponyme, qu'il liait à l'impact génétique laissé par les Mongols sur les Européens, conséquemment aux viols de leurs femmes pendant les invasions médiévales².

Toutefois, au cours du XX^e siècle, la figure de Gengis-khan a fait l'objet d'une profonde réévaluation de la part des spécialistes, notamment grâce à la redécouverte de l'*Histoire secrète des Mongols* (МОНГОЛЫН НУУЦ ТОВЧОО). Cette « chronique épique » rédigée au milieu du XIII^e siècle est un chef-d'œuvre littéraire où la poésie épique et la narration sont habilement mélangées à des récits fictifs et historiques³. Elle chante les gestes héroïques de Témoudjin, à partir de sa jeunesse misérable, en tant qu'orphelin persécuté par les ennemis de son père, jusqu'à son triomphe, sous le nom de Gengis-khan, sur ses

* Cet article s'inscrit dans le projet *WISE* (*Western Images of the Steppe Empresses. Literary and Film Portraits of Genghisid Women between Fascination and Fear, 20th-21st centuries*), financé par la Commission Européenne dans le cadre des Marie Skłodowska-Curie Actions (*Grant Agreement* n° 101061720). Pour la translittération des noms asiatiques, nous suivons, dans le corps de cet article, les critères adoptés par René Grousset (*L'Empire des steppes. Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Paris, Payot, 1938) ; en revanche, dans les citations, nous gardons la graphie choisie par les différents écrivains.

¹ Matthew Paris, *Chronica Majora*, Nendeln, Kraus reprint, 1964, t. IV, p. 76.

² Jack Weatherford, *Genghis Khan and the Making of the Modern World*, New York, Three Rivers Press, 2004, p. 257-258.

³ *The Secret History of the Mongols : a Mongolian Epic Chronicle of the Thirteenth Century*, éd. Igor de Rachewiltz, Leiden, Brill, 2004, p. XXVI. Une discussion approfondie des problématiques liées au genre de l'*Histoire secrète des Mongols* est menée dans *The Secret History of the Mongols*, éd. Christopher P. Atwood, London, Penguin, 2023, p. LXIX-LXXXVI.

adversaires. Guidé par une force surnaturelle, il parvient, grâce à son charisme et à sa loyauté, à unir les tribus des steppes sous sa bannière, en leur donnant une identité. Depuis Vico et Hegel, l'idée que les littératures nationales commencent par une ère d'épopée orale qui ensuite céderait la place à un « âge de la prose » est devenue un lieu commun⁴. L'œuvre pourrait donc être considérée comme un produit de ce passage de l'épopée orale à la chronique en prose, au moment où la nation mongole nouvellement née cherche à définir son identité⁵. L'*Histoire secrète des Mongols* a été retrouvée en 1866 par Palladij Kafarov et traduite en Occident à partir de la moitié du siècle dernier⁶. Le succès de Gengis-khan dans la culture populaire a été couronné par le *Washington Post*, qui l'a désigné « l'homme du millénaire ». Précurseur de la modernité, il aurait été le fondateur d'un empire globalisé s'étendant d'Est en Ouest, interconnecté grâce à un système de communication très rapide et se caractérisant par la tolérance religieuse et la méritocratie⁷.

Cette réévaluation a également touché les femmes royales gengiskhanides que les voyageurs médiévaux européens avaient décrites comme des sorcières et des Amazones perturbantes, impossibles à distinguer des hommes de la horde où elles évoluaient⁸. Au contraire, de nombreuses études menées récemment par les Mongolisants ont montré qu'elles jouissaient d'une liberté et d'une considération inconnues de leurs voisines sédentaires. Sages et résilientes, ces reines prenaient part, à l'égal des hommes, à la guerre, à la politique et au commerce, en pouvant parfois choisir si et avec qui se marier⁹.

⁴ Voir Erich Heller, « The Poet in the Age of Prose : Reflections on Hegel's *Aesthetics* and Rilke's *Duino Elegies* », dans *In the Age of Prose : Literary and Philosophical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 1-20.

⁵ *The Secret History of the Mongols*, éd. Christopher P. Atwood, *op. cit.*, p. LXX.

⁶ L'œuvre a été traduite en français (*Histoire secrète des Mongols*, éd. Paul Pelliot, Paris, Adrien Maisonneuve, 1949 ; *Histoire secrète des Mongols : chronique mongole du XIII^e siècle*, éd. Marie-Dominique Even et Rodica Pop, Paris, Gallimard, 1994), anglais (*The Secret History of the Mongols and Other Pieces*, éd. Arthur Waley, London, Allen & Unwin, 1963 ; *The Secret History of the Mongols*, éd. Francis Woodman Cleaves, Cambridge-London, Harvard University Press, 1982 ; *The Secret History of the Mongols*, éd. Igor de Rachewiltz, *op. cit.* ; *The Secret History of the Mongols*, éd. Christopher P. Atwood, *op. cit.*) et italien (*Storia segreta dei Mongoli*, éd. Sergej Kozin et Maria Olsùfieva, Milano, Longanesi, 1973).

⁷ Joel Achenbach, « The Era of his Ways », *The Washington Post*, 31 décembre 1995 : <https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1995/12/31/the-era-of-his-ways/58a4ef4c-052f-4cd3-b6ee-5e68b4159161/>. [Dernière consultation : 20/03/2023]

⁸ Cf. Giovanni da Pian del Carpine, *Historia Mongalorum*, Firenze, Tipografia G. Carnesecchi e figli, 1913, p. 56 : « mulieres cum magna difficultate a viris possunt discerni » ; Guglielmo di Rubruk, *Viaggio in Mongolia. Itinerarium*, Milano, Mondadori, 2011, p. 276 : « pessima sortilega ». En ce qui concerne le mythe des Amazones, voir Davide Bigalli, *Amazzoni, sante, ninfe : variazioni di storia delle idee dall'Antichità al Rinascimento*, Milano, Raffaello Cortina, 2006.

⁹ Jack Weatherford, *The Secret History of the Mongol Queens : how the Daughters of Genghis Khan Rescued his Empire*, New York, Crown Publishers, 2010, p. XIV-XV.

Cet article vise à mener une analyse comparée de la représentation des femmes liées à l'épopée gengiskhanide dans les textes littéraires pour la jeunesse, européens et américains, en langue anglaise, française et italienne qui ont paru aux XX^e et XXI^e siècles. Il s'agit de *Temoudjin l'enfant de la steppe* (1970) de Paul-Louis Landon¹⁰, *La figlia di Gengis Khan* (1979) d'Inisero Cremaschi¹¹, *Gengis Khan le fils du Ciel Bleu* (2009) d'Hubert Paugam¹², *Guillaume au pays de Gengis Khan* (2011) d'Isabelle Le Charpentier¹³, « The Wrestler Princess » (2016) et « The Mother Who United the Mongol Tribes » (2018) de Jason Porath¹⁴ et *Warrior Princess. The Story of Khutulun* (2022) de Sally Deng¹⁵.

Ces œuvres se déroulent dans un Orient conçu comme un double mythique et un miroir où l'Occident projette ses propres peurs et aspirations¹⁶. Dans la construction du discours oriental, trois types d'orientalisme s'entrecroisent : l'orientalisme académique, institutionnel et de l'imaginaire¹⁷. Cela nous amène à tenir compte, dans l'analyse littéraire, également des études universitaires récentes sur l'empire mongol ainsi que du contexte américain, en vertu du rôle de premier plan joué par les États-Unis dans la domination matérielle et symbolique de l'Orient à partir du siècle dernier¹⁸. De plus, la prise en considération de la littérature américaine nous permettra de mettre en lumière, par contraste, la spécificité européenne dans le traitement du thème en question¹⁹.

Le choix de la littérature pour la jeunesse n'est pas sans intérêt. Car les auteurs analysés relèvent le défi d'aborder un sujet historique

¹⁰ Paul-Louis Landon, *Temoudjin l'enfant de la steppe*, Paris, Odege, 1970.

¹¹ Inisero Cremaschi, *La figlia di Gengis Khan* [1979], Milano, Signorelli, 1996.

¹² Hubert Paugam, *Gengis Khan le fils du Ciel Bleu*, Paris, Seuil jeunesse, 2009.

¹³ Isabelle Le Charpentier, *Guillaume au pays de Gengis Khan*, Paris, L'Harmattan, 2011.

¹⁴ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses. Tales of History's Boldest Heroines, Hellions, and Heretics*, New York, Dey Street, 2016 ; *id.*, « The Mother Who United the Mongol Tribes », dans *Tough Mothers. Amazing Stories of History's Mightiest Matriarchs*, New York, Dey Street, 2018.

¹⁵ Sally Deng, *Warrior Princess. The Story of Khutulun*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2022.

¹⁶ Marcello Ciccuto, « Il mito dell'Oriente », dans Marco Polo, *Il Milione*, Milano, BUR, 2010, p. 21-23.

¹⁷ Edward W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, p. 1980, p. 15. Pour un aperçu du débat fort controversé sur l'orientalisme, voir Alexander Lyon Macfie, *Orientalism. A Reader*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2000.

¹⁸ Voir Edward W. Said, *op. cit.*, p. 16. L'auteur est revenu sur le sujet dans *Culture and Imperialism* (New York, Vintage Books, 1993).

¹⁹ En ce qui concerne la présence d'un imaginaire unitaire dans les littératures européennes, voir Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, A. Francke AG Verlag, 1948 ; Béatrice Didier (dir.), *Précis de littérature européenne*, Paris, PUF, 1998 ; Gian Mario Anselmi et Francesca Florimbi (dir.), *Letteratura europea e tradizione latina*, Bologna, Archetipo Libri, 2009.

controversé tel que l'empire mongol, avec des visées pédagogiques. Dans l'analyse, les particularités de la littérature pour la jeunesse devront être prises en compte. En effet, ce genre *reader-oriented* oscille entre le « pôle de l'idyllique » (le plaisir de l'imagination) et le « pôle du didactique » (le devoir de véhiculer des connaissances socialement légitimées sur l'enfance pour faciliter l'entrée des jeunes à l'âge adulte) et tend de plus en plus au *crossover*, à savoir à l'hybridation des langages et des *target* générationnels²⁰.

En puisant ses racines dans le patriarcat, l'Occident reconduit la norme vers un paradigme masculin, en considérant la femme comme un miroir dans lequel l'homme regarde son propre reflet²¹. Dans ce contexte, la femme orientale est une altérité dans l'altérité²². L'étude du rôle joué par les reines mongoles dans la littérature pour la jeunesse nous permettra donc de comprendre de quelle manière la femme, en vertu de cette altérité, peut se faire la médiatrice, entre l'adulte et l'enfant, du contenu problématique de l'épopée gengiskhanide. Par conséquent, les paragraphes suivants en examineront, dans une perspective de critique littéraire orientaliste et genrée, le rôle dans les champs d'action qui sont les siens : la famille, la politique et la guerre.

1. Les femmes et la famille

Dans l'*Histoire secrète des Mongols*, la vie de Témoudjin présente toutes les étapes du mythe du héros : de la naissance miraculeuse et obscure au sacrifice aboutissant à la mort, en passant par les épreuves de puissance surhumaine, l'ascension rapide au pouvoir, la lutte triomphale contre les forces du mal et la défaillance devant la tentation d'orgueil. Cette structure archétypale rend l'œuvre facilement proposable au jeune public. Car, bien que l'épopée mongole présente des épisodes violents tels

²⁰ Stefano Calabrese, *Letteratura per l'infanzia. Fiaba, romanzo di formazione, crossover*, Milano, Mondadori, 2013, p. 2-3, 23. En ce qui concerne les caractéristiques et les enjeux de la littérature pour la jeunesse, voir aussi Milena Bernardi, *Il cassetto segreto. Letteratura per l'infanzia e romanzo di formazione*, Milano, Unicopli, 2011 ; Pino Boero, *Alla frontiera. Momenti, generi e temi della letteratura per l'infanzia*, Torino, Einaudi, 1997 ; Peter Hunt, *An Introduction to the Children's Literature*, Oxford-New York, University Press, 1994 ; Franco Moretti, « Kindergarten », dans *Segni e stili del moderno*, Torino, Einaudi, 1987, p. 225-264 ; Perry Nodelman, *The Hidden Adult. Defining Children's Literature*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2008 ; Jack Zipes, *Oltre il giardino. L'inquietante successo della letteratura per l'infanzia da Pinocchio a Harry Potter*, Milano, Mondadori, 2002.

²¹ Adriana Cavarero et Franco Restaino, *Le filosofie femministe*, Milano, Mondadori, 2002, p. 49-51. En ce qui concerne le rapport entre la femme et le miroir dans la culture patriarcale, voir Luce Irigaray, *Speculum. De l'autre femme*, Paris, Minuit, 1974.

²² Natascha Ueckmann, *Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin en langue française (XIX^e-XX^e siècles)*, Grenoble, UGA Éditions, 2020, p. 31.

que le fratricide accompli par Témoudjin, le mythe du héros est significatif et pour l'individu qui s'efforce d'affirmer sa propre personnalité, et pour la société qui possède la même exigence de définition de son identité collective²³.

Landon et Paugam réécrivent cette épopée sous la forme du roman d'apprentissage. Ils s'appuient sur la traduction française de Pelliot dont ils reprennent quelques expressions formulaires marquées par un souffle épique. Par exemple, la prosopographie héroïque de Témoudjin, construite au moyen de l'emploi de symboles spectaculaires et diaïrétiques véhiculant l'idée de la transcendance²⁴, est directement tirée de l'épopée mongole : « Ce tien fils est un fils dont les yeux ont du feu et dont le visage a de l'éclat »²⁵ ; « ton regard de flamme et ton visage éclatant »²⁶ ; « Ce fils que tu as là, c'est un fils qui a du feu dans les yeux et de l'éclat sur le visage »²⁷. Paugam a également recours à la version plus récente d'Even pour la traduction des termes mongols. Par exemple, il explique que Börté veut dire « aux reflets bleutés »²⁸. En effet, Even appelle ce personnage la « Dame Bleutée », expression étant un équivalent français du mongol Börté-Üjin (ᠪᠣᠷᠲᠡ ᠤᠵᠢᠨ Бөртэ үжин) pour un public de non-spécialistes.

Les deux écrivains mettent l'accent sur l'enfance et l'adolescence de Témoudjin, moments-clés de l'« individuation »²⁹ du personnage qui noue, dans ces années, d'importantes relations affectives et politiques, pendant qu'il découvre ses propres ressources intérieures : « Temoudjin adolescent, c'est le sujet de ce livre : un garçon décidé et habile guerrier qui, malgré les cruelles persécutions dont il est victime, [...] parviendra à sortir de l'isolement où ces tribus barbares l'ont enfermé [...] et à regrouper [...] les forces jeunes de son vaste pays »³⁰ ; « Régulièrement, je me demandais ce qui, dans son enfance, avait bien pu le forger tel que nous le connaissons dans les livres d'histoire. C'est le début de sa fabuleuse épopée [...] que je vous livre ici »³¹.

Le problème de la barbarie est contourné au moyen de l'insistance, parfois exagérée du point de vue historique, sur l'ouverture du chef mongol aux autres cultures et sur son rapprochement à une figure moins

²³ Voir Carl Gustav Jung, *L'uomo e i suoi simboli*, Milano, TEA, 2004, p. 94-111.

²⁴ Voir Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969, p. 135-136.

²⁵ *Histoire secrète des Mongols*, éd. Paul Pelliot, *op. cit.*, p. 131.

²⁶ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 69.

²⁷ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 26.

²⁸ *Ibid.*, p. 27.

²⁹ Voir Carl Gustav Jung, *The Integration of the Personality*, London, Kegan Paul, Trench and Trubner, 1944.

³⁰ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 7.

³¹ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 4.

controversée dans l'imaginaire occidental telle qu'Alexandre le Grand :

il ne reniait pas son origine « barbare » bien que sa remarquable intelligence l'ait, par ailleurs, sensibilisé à la culture européenne. [...] Ce grand conquérant que fut Gengis, à qui on ne peut que comparer Alexandre, avait étendu ses conquêtes si loin sur la vaste Asie, que son peuple se fondit aux populations soumises³².

En dernier, la réhabilitation de Gengis-khan est obtenue au moyen de la mise en valeur des personnages féminins. En particulier, deux femmes jouent un rôle primordial dans la carrière de Gengis-khan : sa mère Ćelun et sa première épouse Börté qui agissent principalement dans le champ familial, tout en exerçant leur influence, à l'occasion, sur les choix politiques du conquérant mongol.

Landon et Paugam reprennent l'épisode, contenu dans l'*Histoire secrète des Mongols*, de l'enlèvement d'Ćelun par le père de Témoudjin. Le premier ne fait qu'une courte référence à cet événement pour justifier, du point de vue politique, la haine des Märkit à l'égard de la famille de Gengis-khan : « Les raisons d'inimitié [...] ne manquaient pas [...], [...] c'était à un Merkit [...] qu'Iessouhaï avait arraché la noble princesse Oloune »³³. En revanche, le second – dans le sillage de la source mongole – l'utilise pour souligner la résilience de cette femme qui, dans le malheur, exhorte son premier mari à sauver sa propre vie et s'adapte à la nouvelle donne : « Le fiancé prit peur [...]. “Sauve ta vie ! [...] Si tu restes en vie, tu trouveras des filles dans chaque chariot noir !”. [...] Finalement, notre future mère en fit son parti et aima Yèsougeï le Preux avec vigueur et fidélité »³⁴. Au moment où, suite à la mort de Yèsougeï, elle est abandonnée par son clan, Ćelun fait preuve de force et de courage. Landon occidentalise cette figure, en la qualifiant de femme « stoïque »³⁵. Il en souligne le charisme et la magnanimité qui contrastent avec le tempérament arrogant des hommes des steppes :

Oloune, la vaillante, dressée à cheval, aussi hardie et courageuse qu'un guerrier, remontait la colonne en marche et haranguait les gens en disant : « Les enfants d'Iessoughaï grandiront ! [...] Soyez-leur fidèles car ils se souviendront ! » Comme environ la moitié de la colonne semblait vouloir se

³² Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 8. En ce qui concerne la figure d'Alexandre le Grand dans l'imaginaire occidental, voir Chiara Frugoni, *La fortuna di Alessandro Magno dall'Antichità al Medioevo*, Firenze, La Nuova Italia, 1999 ; Franco Biasutti et Alessandra Coppola, *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, 2009.

³³ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 18.

³⁴ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 51-52.

³⁵ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, 41.

rallier à Oloune, Targoutai et les siens [...] incendièrent le camp des Kiyat³⁶.

Par contre, Paugam, en citant à la lettre un passage plein de lyrisme de l'*Histoire secrète des Mongols*, met l'accent sur le sens du sacrifice d'Elun se privant de la nourriture pour en donner à ses propres enfants :

nous n'avons plus d'autres compagnons que nos ombres, d'autres fouets que la queue de nos deux chevaux. Et si le ciel d'été au-dessus de nos têtes a la couleur d'une belle turquoise, nos cœurs sont plongés dans les ténèbres. [...] Et si la nourriture se fait trop rare, notre mère, la gorge nouée de tendresse, se prive, et reste ainsi, le ventre vide, soucieuse de faire de nous des hommes³⁷.

Dans ce roman, elle est la garante de l'unité familiale. Lorsque Témoudjin tue son frère, elle lui donne une leçon de pédagogie, en lui adressant, comme dans l'épopée médiévale, un sévère reproche aux accents poétiques et en lui racontant l'anecdote – attribuée à Alan-qo'a, mère archétypale, dans la source première – de la faiblesse de la flèche, lorsqu'elle est seule, et de sa force, lorsqu'elle est attachée en faisceau :

« Ah ! destructeurs, [...] qu'avez-vous fait ? [...] Vous avez détruit, [...] comme le faucon se jetant sur son ombre, comme le loup mettant à profit la tempête, comme le tigre qui saisit et ne lâche plus prise, comme le chien de garde attaquant sauvagement ! Alors que nous ne pouvons en finir avec l'amère offense des Tatars et des Taïtchiouts, voilà que vous agissez les uns envers les autres en vous demandant comment vivre ensemble ! [...] ». Puis, prenant une flèche dans mon carquois, elle la brise en disant : « Si vous êtes chacun de votre côté, il sera facile à quiconque de vous briser comme cette seule flèche ! ». Ayant dit cela, elle sort toutes les flèches de mon carquois et elle me demande d'essayer de les briser ensemble [...], je n'y parviens pas. Et notre mère nous dit : « Voyez, jeunes fous, si vous êtes ensemble et d'accord commun, comme ces bois de flèches liés, à qui donc sera-t-il facile de vous détruire ? »³⁸.

Quant à Landon, il censure l'épisode du fratricide, en le jugeant, sans doute, honteux pour son héros et immoral pour son jeune public qui ne serait pas prêt à se confronter avec les aspects contradictoires de la personnalité de Gengis-khan. Cependant, de cette manière, il réduit considérablement le rôle éducatif de la figure maternelle.

Un autre épisode problématique est celui du rachat par Témoudjin de Börté, enlevée par les pillards de la steppe. L'épopée mongole narre que Börté revient enceinte de sa captivité et que Témoudjin, par amour, accepte même d'être le père de l'enfant qu'elle porte. Landon et Paugam

³⁶ *Ibid.*, p. 13.

³⁷ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 43.

³⁸ *Ibid.*, p. 69-70.

comptent cet épisode parmi les épreuves qui intronisent le héros, en accordant un rôle marginal à Börté, objet du désir du conquérant : « “Tu as su échapper à tes ennemis. [...] Le peuple le sait et t’admire. [...] Va chercher ta femme, Temoudjin”. [...] Dans cette mêlée, Temoudjin cherchait Börté et l’appelait d’une voix angoissée. [...] Börté courut vers lui [...]. Temoudjin l’attira dans ses bras »³⁹ ; « Au milieu du vacarme, j’appelle Boertè de toute la force de mon être. [...] Enfin, je les récupère [...]. La victoire est totale »⁴⁰. Ils s’éloignent de leur source en ce qui concerne la grossesse de Börté, la sexualité étant un nœud problématique dans la littérature pour la jeunesse⁴¹. En effet, si Landon passe sous silence l’épisode, Paugam le propose à son jeune public sous une autre forme. Témoudjin adopte pour sa mère, comme dans l’*Histoire secrète des Mongols*, les orphelins des ennemis, en faisant montre de compassion dans la barbarie de la guerre : « Au petit matin, je découvre un garçonnet de cinq ans perdu sur le champ de bataille au milieu des corps sabrés, hérissés de flèches. Il est seul, a des yeux de feu, un bonnet de zibeline et sanglote. Je décide de l’épargner et de l’élever moi-même pour le service de ma mère »⁴².

Les femmes ne se bornent à un rôle passif ni dans l’épopée médiévale ni dans les romans contemporains. Conseillères avisées, elles influencent les choix politiques de Gengis-khan, destiné à être le seul chef dans la steppe : « “L’anda Djamouka, dit Börté, n’a-t-il pas toujours passé pour inconstant ?” [...] Oloune et Temoudjin la laissaient décider [...] ; ce qu’elle allait dire aurait un poids d’or. “[...] éloignons-nous dans la nuit. Ceux qui nous seront fidèles nous suivront” »⁴³ ; « Mère Hoelün soutient mon idée, avec une réserve cependant. Elle me dit : “Ne fais jamais totalement confiance à Toghrih Khan. C’est un être changeant [...]. S’il voit que ton pouvoir s’accroît trop, il finira par en prendre ombrage” »⁴⁴.

L’importance des femmes est telle que Paugam imagine que Gengis-khan lui-même raconte sa propre vie à une jeune fille, pendant que l’un de ses frères adoptifs met ce récit noir sur blanc :

« [...] je te propose de me raconter ta vie de ta naissance à ton mariage, du temps où tu t’appelais Témoudjin, car je veux devenir conteuse quand je serai grande [...]. La suite c’est une histoire d’hommes, [...], ça ne m’intéresse pas [...] ». [...] Gengis Khan fait sortir son état-major, ne conservant que [...] son frère adoptif, un jeune scribe qu’il avait autrefois recueilli sur un champ de bataille [...], Chigi Qoutouqou plonge une plume d’oie dans une burette

³⁹ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 99-110.

⁴⁰ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 112.

⁴¹ Voir Stefano Calabrese, *op. cit.*, p. 174-175.

⁴² Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 112.

⁴³ Paul-Louis Landon, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁴ Hubert Paugam, *op. cit.*, p. 108.

d'encre de Chine, prêt à consigner les paroles du Khan⁴⁵.

L'écrivain français se rapproche des théories académiques les plus récentes sur la genèse de l'*Histoire secrète des Mongols*. En effet, une hypothèse largement répandue est que l'*Histoire secrète des Mongols* a été rédigée par Chigi-qoutouqou, le frère adoptif tatar de Gengis-khan⁴⁶. Cependant, l'intervention d'une main féminine dans la rédaction de l'ouvrage le plus complet sur la jeunesse de Témoudjin commence à être prise en considération. Cette auteure anonyme – sans doute une femme issue de l'entourage de l'une des veuves de Qassar, le frère de Gengis-khan – accorderait une attention particulière aux discours ainsi qu'à la sagesse des femmes et porterait un regard ambivalent sur le monde patriarcal mongol⁴⁷.

2. Les femmes et la politique

L'*Histoire secrète des Mongols* est également connue par Cremaschi et Le Charpentier qui en citent des épisodes concernant l'enfance de Témoudjin, héros civilisateur des peuples des steppes. Toutefois, les protagonistes de leurs romans d'apprentissage sont des personnages de fiction adolescents dont les péripéties se croisent avec celles d'un Gengis-khan au comble de l'âge et de la gloire. Dans l'œuvre de Cremaschi, la princesse Ilys, dans l'espoir de sauver le royaume d'Almaliq, s'oppose par la diplomatie autant à Gengis-khan qu'aux soldats de son propre pays, attisant la guerre contre le conquérant mongol. Un diplomate est également le protagoniste du roman de Le Charpentier qui retrace les aventures du noble français Guillaume, chargé de rencontrer Börté, l'épouse – imaginée chrétienne – de Gengis-khan, afin qu'elle s'allie avec les Croisés. Bien que les parcours des deux protagonistes présentent de nombreuses similarités, il est intéressant de comparer les personnages féminins d'Ilys et de Börté, en vertu du rôle de médiation qu'ils jouent dans un monde où les décisions politiques ne semblent être prises que par des hommes.

Dans les deux textes, les Mongols incarnent initialement une altérité effrayante, Gengis-khan étant décrit par Cremaschi comme un « gigante irascibile e crudele »⁴⁸ et par Le Charpentier comme un « barbare »⁴⁹.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 10-14.

⁴⁶ Voir *Histoire secrète des Mongols*, éd. Marie-Dominique Even et Rodica Pop, *op. cit.*, p. 23.

⁴⁷ *The Secret History of the Mongols*, éd. Christopher P. Atwood, *op. cit.*, p. LIX-LXIV.

⁴⁸ Inisero Cremaschi, *op. cit.*, p. 16.

⁴⁹ Isabelle Le Charpentier, *op. cit.*, pos. 96.

Dans un univers régi par les hommes, Ilys cherche avec difficulté à faire écouter sa propre voix et à apaiser les conflits par la diplomatie : « “Padre, vorrei poter esprimere la mia opinione”. [...] “Bambina mia” le ordinò “ritirati nelle tue stanze, e non interferire mai più nei nostri affari [...]” »⁵⁰. De même, Guillaume espère, jusqu'à ce que la reine lui explique que les femmes n'ont aucun pouvoir dans la société mongole, que Börté pourra jouer un rôle de médiation dans les Croisades : « Je voudrais bien vous satisfaire, jeune homme, mais [...] je n'ai point le pouvoir des généraux de mon mari »⁵¹.

Gengis-khan est l'antagoniste et d'Ilys et de Guillaume. La première est envoyée comme monnaie d'échange pour la paix chez les Mongols qu'elle déteste parce que le fils de l'empereur, Tolui, a tué son frère lors d'un duel : « “E chi sarà la fanciulla da inviare in dono, come una puledra o una collana di perle, a Gengis Khan ? Io forse ?” [...] Ma mentre mi parlava, sentivo divampare in me l'odio contro tutti i mongoli »⁵². Le second a été emprisonné par le souverain en raison du mépris que les Occidentaux ont déployé à l'égard des Tartares : « chaque membre de notre tribu viendra détacher avec un couteau parfaitement aiguisé une tranche de votre viande blanche. [...] Comme ça, les vôtres pourront justifier la réputation de sauvage qu'ils me font »⁵³.

Le tournant du roman de Cremaschi se produit lorsqu'Ilys se lie d'amitié avec Tolui. Elle pardonne à l'assassin de son frère et commence à voir sous un nouveau jour Gengis-khan. Grâce à l'appui de ce dernier, elle part pour Almaliq où elle apporte sa contribution à la résistance du pays, en soignant les blessés de guerre. Ainsi, la femme parvient à jouer un rôle actif dans la société :

« Tutti noi siamo vittime della follia della guerra. Soltanto la fatalità ha voluto che toccasse a me uccidere tuo fratello ! ». [...] « Sì, ti ho perdonato. [...] Non riuscirei più a serbarti rancore ». [...] Era stanca di battaglie, di distruzioni e di morte. [...] Aveva capito quale fosse il suo dovere : contribuire alla liberazione dell'Alto Ili dalle pericolose bande di grassatori che, senza pietà, uccidevano e depredavano gli inermi della regione. [...] Personalmente, Ilys si era offerta come infermiera, per rendersi utile curando le ferite dei soldati⁵⁴.

En revanche, le dépassement de la rivalité entre Guillaume et Gengis-khan s'accomplit au moment où Börté décide de s'engager pour la libération des étrangers, en menaçant son mari d'être moins tolérante

⁵⁰ Inisero Cremaschi, *op. cit.*, p. 21.

⁵¹ Isabelle Le Charpentier, *op. cit.*, pos. 1411-1414.

⁵² Inisero Cremaschi, *op. cit.*, p. 76-80.

⁵³ Isabelle Le Charpentier, *op. cit.*, pos. 1467.

⁵⁴ Inisero Cremaschi, *op. cit.*, p. 142-156.

avec ses aventures extraconjugales, au cas où il n'appuierait pas ses propos. Par conséquent, *Le Charpentier* montre par l'ironie que, bien que la société mongole soit d'apparence machiste, les femmes exercent une influence considérable sur les hommes au pouvoir :

« Temudjin ! Tu ne touches pas un cheveu de ces longs-nez ! [...] Ils sont envoyés par Sa Sainteté le Pape. Je suis en négociation avec eux ! ». Gengis affichait un sourire cruel : « Ma gazelle, vous savez que je ne suis pas homme à négocier... ». [...] « Tu oublies que je sais me montrer tolérante quand il s'agit de tes tocades ». [...] L'Océanique a dégluti avec difficulté. [...] Börte était devenue une experte des poisons. « Finalement tu as raison [...] ». [...] nous nous sommes écroulés aux pieds de la reine⁵⁵.

Les deux romans se terminent par un *happy end*. Ilys, devenue plus forte par la souffrance et le pardon, épouse Tolui et devient la fille adoptive de Gengis-khan, comme le titre du roman l'annonce : « il principe Tului ti chiede in sposa. [...] Ora che tuo padre [...] non è più, l'imperatore chiede il privilegio di prenderne il posto nel tuo cuore [...], tu sarai la figlia di Gengis Khan »⁵⁶. Guillaume regagne la France, plus mûr et capable d'apprécier la diversité, car le « voyage, c'est le retour vers l'essentiel »⁵⁷. Ainsi, Cremaschi et *Le Charpentier* proposent à leurs jeunes lecteurs des histoires édifiantes qui abordent les thèmes de la paix, du rapport à l'altérité et du passage à l'âge adulte grâce à la rencontre avec une culture différente.

3. Les femmes et la guerre

Le thème de la guerre, présent dans les œuvres de Cremaschi et *Le Charpentier*, prend des connotations plus positives, voire héroïques, dans les récits de Porath et Deng qui retracent les gestes de deux femmes guerrières au destin singulier : Khutulun et Mandoughai.

Arrière-petite-fille de Gengis-khan, Khutulun est appelée Aigiaruc dans *Le Divisement dou monde* de Marco Polo où elle exige que tout homme souhaitant l'épouser doive d'abord la vaincre à la lutte et lui donner des chevaux s'il perd⁵⁸. Cette figure a inspiré le personnage de Tourandocte dans *Les Mille et un Jours* de François Pétis de la Croix⁵⁹. L'orientaliste français transporte son histoire en Chine, en donnant un

⁵⁵ Isabelle Le Charpentier, *op. cit.*, pos. 1509-1536.

⁵⁶ Inisero Cremaschi, *op. cit.*, p. 162-163.

⁵⁷ Isabelle Le Charpentier, *op. cit.*, pos. 1549.

⁵⁸ Marco Polo, *Le Divisement dou monde*, Milano, Mondadori, 1982, p. 618-619.

⁵⁹ François Pétis de la Croix, « Histoire du prince Calaf et de la princesse de la Chine », dans *Les Mille et un Jours* [1710-1712], Paris, Auguste Desrez, 1838, p. 69-117.

caractère intellectuel à l'épreuve physique établie par Khutulun. Car la princesse, qui sera immortalisée dans le mélodrame de Giacomo Puccini⁶⁰, met à mort les prétendants incapables de résoudre ses énigmes. Porath et Deng s'écartent de la légende de Tourandocte et du portrait figé de la princesse chinoise en tant que « femme fatale »⁶¹. Ils suivent de plus près les sources historiques, notamment le texte de Marco Polo et les travaux de l'académicien américain Jack Weatherford qui a retracé de manière captivante et romancée la vie de la guerrière mongole pour un vaste public⁶².

Née quelques siècles après Khutulun, Mandoughaï épouse, dans la trentaine, un descendant de Gengis-khan ayant à peu près la moitié de ses années et lui donne une dizaine d'enfants. Identifiée en Mongolie comme la réincarnation de Gengis-khan, elle restaure la grandeur de la nation de Témoudjin, en combattant au côté de son mari. La source principale pour la reconstruction historique de sa vie est l'*Abrégé d'or* (ᠲᠡᠭᠦ ᠠᠯᠲᠠᠨ ᠲᠣᠪᠴᠢ), une chronique mongole contenant de nombreux chapitres de l'*Histoire secrète des Mongols*, plus le code de comportement éthique de Gengis-khan, adressé aux futurs souverains de son empire. Redécouverte en 1926, cette œuvre a été traduite en anglais pour la première fois en 1955 par Bawden⁶³. Toutefois, Porath ne s'inspire pas directement de cette source historique, encore peu connue, mais s'appuie sur les travaux de divulgation de Vago⁶⁴ et, une fois de plus, de Weatherford.

Dans les préfaces à ses ouvrages, Porath – ancien animateur au sein du studio d'animation DreamWorks – explique les principes pédagogiques qui l'ont guidé dans la rédaction de *Rejected Princesses* et *Tough Mothers*. Dans le premier volume, il commence par remarquer qu'il existe une inégalité entre les histoires féminines et masculines, les premières étant souvent censurées pour ne laisser la place qu'à des héroïnes incarnant un modèle conventionnel de féminité. Il déclare vouloir relever le défi de proposer à son jeune public les aventures des « princesses

⁶⁰ Giacomo Puccini, *Turandot*, Milano, G. Ricordi & C., 1926. En ce qui concerne la fortune littéraire de l'histoire de Tourandocte, voir Letterio Di Francia, *La leggenda di Turandot nella novellistica e nel teatro*, Trieste, C.E.L.VI., 1932.

⁶¹ Voir les chapitres I (« La bellezza medusea ») et IV (« La belle dame sans merci ») que Mario Praz consacre à la figure de la femme fatale dans *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica* (Firenze, Sansoni, 1986, p. 31-53 ; 165-246).

⁶² Jack Weatherford, « The Wrestler Princess », *Lapham's Quarterly*, 27 septembre 2010 : <http://www.laphamsquarterly.org/roundtable/wrestler-princess>. [Dernière consultation : 27/03/2023] ; *id.*, *The Secret History of the Mongol Queens...*, *op. cit.*

⁶³ Luvsandanzan Guush, *The Mongol Chronicle* Altan Tobci, éd. Charles Bawden, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1955.

⁶⁴ Mike Vago, « China expanded the Great Wall to keep this female warrior out », *AV Club*, 2 juillet 2017 : <https://www.avclub.com/china-expanded-the-great-wall-to-keep-this-female-warri-1798263617>. [Dernière consultation : 27/03/2023]

rejetées » par l’Histoire. Car les enfants ont un esprit ouvert et flexible ; s’ils sont capables d’apprécier les récits mythiques abordant des thèmes problématiques du côté masculin, ils pourront également s’approcher de ses histoires, malgré leur contenu difficile et excentrique :

There’s a list of stories in your head. [...] It’s the list schools give to girls [...]. It’s censored. It’s short. It’s the list of amazing women in history. But what of the untold stories ? The uncompromised ones ? The uncomfortable ones ? The rejected ones ? That’s where this book comes in. [...] Now, as you read this book, some of you will bristle a bit and say, « Well, that’s obviously not suitable for kids ». Okay, sure – but where is that line ? Ancient Greek children had Zeus impregnating women while in the shape of various animals. [...] Kids are flexible. Kids can handle more than we think. What’s « suitable for kids » defines what sort of kids we as a society want. And right now, the girls society wants are the ones who can fit on a short list – while the list for boys is without borders or end. [...] This is a book for any girl who ever felt she didn’t fit in. You are not alone. You come from a long line of bold, strong, fearless women⁶⁵.

Cela dit, il choisit de classer les histoires de ses princesses au moyen de cinq couleurs, du vert au rouge, en fonction de leur degré de complexité et de l’équilibre entre le bien et le mal sous-tendant le récit, en précisant en même temps si elles contiennent des thèmes délicats. Ainsi, il semble vouloir laisser aux adultes la décision à propos des parcours pédagogiques à proposer aux enfants. Il adopte les mêmes critères dans le deuxième volume, dédié à sa propre mère qui a renoncé à sa carrière pour élever ses enfants et à toutes les femmes qui s’efforcent de remettre en question les stéréotypes liés à la maternité : « This is a book full of extreme personalities, of lives lived fully, brashly, boldly (if not always wisely). These are your mothers, your grandmothers, your birthright. You are not alone »⁶⁶. Ainsi, l’histoire de Khutulun est insérée au début du premier volume et étiquetée avec la couleur verte par sa simplicité et par la présence d’une éthique où le bien l’emporte sur le mal. Ce critère pourrait avoir orienté également Deng, auteure américaine d’origine asiatique, dans la proposition de l’histoire de Khutulun à un public plus jeune que celui auquel les autres écrivains en question s’adressent, à savoir des enfants dont l’âge oscille entre cinq et sept ans. En revanche, l’histoire de Mandoughaï, placée au milieu du deuxième tome de Porath, présente une étiquette jaune, puisqu’elle aborde le thème de la violence et que la frontière entre le bien et le mal n’est pas nette.

Dans les textes de Porath et Deng, Khutulun présente à la fois des traits masculins et féminins. En effet, dans le dessin de couverture de

⁶⁵ Jason Porath, *Rejected Princesses...*, *op. cit.*, p. XI.

⁶⁶ Jason Porath, *Tough Mothers...*, *op. cit.*, pos. 86.

« The Wrestler Princess », elle adopte la pose d'une dame au clair de lune, une référence étymologique à son nom⁶⁷, mais est habillée en homme⁶⁸. De même, dans les premières illustrations du livre de Deng, avec un renversement des rôles traditionnellement attribués aux parents, elle est portraiturée comme un bébé bercé par son père⁶⁹ et ensuite comme un enfant accompagnant sa mère, reine influente et respectée, dans ses activités de travail : « Her mother, the khatun, sometimes brought Khutulun to her meetings. Although the khan's advisers often argued, everyone listened when the khatun spoke. Khutulun was proud of her mother »⁷⁰. Son lien de parenté avec une figure controversée telle que Gengis-khan n'est mentionné que par Porath, qui souligne qu'elle en a hérité le tempérament guerrier, Deng n'y faisant aucune allusion en raison sans doute de l'âge très jeune de ses lecteurs.

La princesse excelle dans la lutte où, en polémique avec la société actuelle, les deux auteurs soulignent que les femmes peuvent se battre même contre les hommes, sans aucune distinction liée au genre : « Now, these weren't your modern-day matches, separated out by things like weight class and gender – anyone could and did wrestle anyone else [...]. This was the environment in which Khutulun competed. Against men. Of all shapes and sizes. She was undefeated »⁷¹ ; « At first, Khutulun would only compete against other girls. Then she wrestled boys. Eventually Khutulun would go on to challenge opponents twice her size. She won every single match »⁷². De plus, sur les champs de bataille, Khutulun fait preuve – comme en témoigne Marco Polo – d'un charisme extraordinaire : « Sometimes she would quit her father's side, and make a dash at the host of the enemy, and seize some man thereout, as deftly as a hawk pounces on a bird, and carry him to her father ; and this she did many a time »⁷³ ; « Khutulun struggled for the right words to lift everyone's spirits. [...] Khutulun homed in on an enemy soldier like an eagle would on its prey. [...] she looped an arm around his neck and yanked off his horse. In a flash, she [...] dropped the man at her father's feet »⁷⁴. Contrairement aux Grecs, les Mongols n'associent pas l'idéal héroïque à l'origine aristocratique, au sexe masculin et à l'acte héroïque en soi. Le *baatar* mongol (ᠪᠠᠭᠠᠲᠠᠷ) – homme ou femme, jeune ou vieux,

⁶⁷ Cf. Marco Polo, *Le divisament dou monde*, op. cit., p. 618 : « le roi Caidu avoit une file que estoit apellé Aigiaruc, en tartaresche, que vaut a dire en François lucent lune ».

⁶⁸ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, op. cit., p. 1.

⁶⁹ Sally Deng, op. cit., p. 1.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 4.

⁷¹ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, op. cit., p. 2.

⁷² Sally Deng, op. cit., p. 9.

⁷³ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, op. cit., p. 1.

⁷⁴ Sally Deng, op. cit., p. 14-16.

riche ou pauvre – doit sa gloire à sa volonté personnelle, à sa force morale et à sa fermeté d’esprit⁷⁵. Les auteurs contemporains sont donc fascinés par cette conception de la valeur qui n’empêche pas une femme d’exceller dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes.

Figure incarnant un modèle de féminité non-conventionnel, Khutulun refuse initialement le mariage et, sous les pressions familiales, accepte de n’épouser que le prétendant qui sera capable de la vaincre à la lutte, entreprise s’avérant bientôt impossible. Elle est donc une héroïne qui ne fait pas de compromis et qui transforme son choix non-canonique en une force : « Papa Kaidu desperately wanted to see his daughter Khutulun married, but she refused to do so unless her potential suitor was able to beat her in wrestling. [...] Khutulun remained stubborn about marriage even as she got older and pressure mounted on her »⁷⁶ ; « she soon had to face another obstacle. Most women her age stopped fighting so they could get married and run their households. But the princess wanted to follow her own path. “I will marry whoever defeats me in a wrestling match” »⁷⁷.

C’est pourquoi, elle devient l’objet de l’envie du peuple, qui répand des rumeurs malveillantes et infondées sur une relation incestueuse avec son père. Porath suit de près Weatherford dans cette partie du récit, l’inceste étant, à son avis, un élément souvent utilisé pour discréditer les nombreuses femmes gênantes qui peuplent une Histoire écrite par les hommes : « Unfortunately, due to her stubborn refusal to take a husband, people began to talk. Rumors began to spread around the empire that she was having an incestuous affair with her father (these sorts of slanderous rumors, you will note, are a recurrent problem for many of the women in this book) »⁷⁸. En revanche, Deng n’ose pas aborder le tabou de l’inceste avec ses jeunes lecteurs et pointe comme objet des commérages des gens la faiblesse du *khan* (可汗) qui serait incapable d’exercer son autorité patriarcale sur sa propre fille : « But people still spoke in hushed voices about her unmarried state. “People are calling Father weak”, her eldest brother muttered. “They think that the khan should be able to control his daughter” »⁷⁹.

À partir de ce moment-là, les versions de Porath et Deng commencent à diverger, la première restant plus liée à la reconstruction historique faite par Weatherford, la seconde préférant travailler avec l’imagination. Porath dit que le sens du sacrifice de Khutulun au nom de

⁷⁵ Jack Weatherford, *The Secret History of the Mongol Queens...*, *op. cit.*, p. 9-10.

⁷⁶ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, *op. cit.*, p. 2.

⁷⁷ Sally Deng, *op. cit.*, p. 18.

⁷⁸ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, *op. cit.*, p. 2.

⁷⁹ Sally Deng, *op. cit.*, p. 20.

la famille l'amène à décider finalement de se marier : « Realizing the problems her refusal to marry was causing her family, she finally relented and settled down with someone »⁸⁰. Par contre, Deng imagine qu'elle persévère avec cohérence dans ses principes, grâce, entre autres choses, à l'ouverture d'esprit et au soutien de sa famille :

One day, a prince from another clan wagered one thousand horses on his match with the princess. « He would be a strong ally for our family », her mother said softly. Khutulun lowered her eyes and agreed to throw the match. There was more at stake than just her future. [...] For every push he gave, she equaled him. [...] Then, with a tug and fluid twist of her waist... WHAM !!! [...] Finally, a small smile formed on the khan's face. « You should rest », he said⁸¹.

Le courage et la bravoure de la princesse en font une candidate idéale au rôle de *khan*, traditionnellement réservé aux hommes. Porath s'en tient à la vision de Weatherford pour montrer comment les actions des femmes révolutionnaires sont entravées et censurées par une société dominée par les hommes, et leur voix réduite au silence : « Kaidu attempted to install Khutulun as the next Khan leader, only to meet stiff resistance – particularly from Khutulun's many brothers [...], and Khutulun's story here begins to slide into obscurity »⁸². Par contre, Deng, qui s'adresse à un public enfantin, préfère donner une version apaisante de l'histoire de Khutulun, en attribuant à la princesse la décision magnanime de refuser le rôle qui lui a été proposé, à cause de son désintérêt pour le pouvoir : « “We await the day you become khan”. Khutulun turned to her fellow comrade and smiled. “I only ever wish to be here” »⁸³.

Outre l'histoire de Khutulun, Porath propose à ses lecteurs celle de la reine Mandoughai. Dans l'illustration qui ouvre « The Mother Who United the Mongol Tribes », elle est représentée comme une guerrière enceinte se lançant contre ses ennemis⁸⁴. Elle ne se caractérise ni par la jeunesse ni par la beauté, ce qui laisse entrevoir la volonté de la part du dessinateur de remettre en cause les stéréotypes liés à la représentation de la royauté féminine dans la littérature pour la jeunesse.

Le récit s'ouvre *in medias res*, au moment où, à la mort de son premier mari, beaucoup plus âgé qu'elle, Mandoughai émerge de l'obscurité où elle était restée jusque-là, pour choisir son nouvel époux,

⁸⁰ Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, *op. cit.*, p. 2.

⁸¹ Sally Deng, *op. cit.*, p. 21-29.

⁸² Jason Porath, « The Wrestler Princess », dans *Rejected Princesses...*, *op. cit.*, p. 2-3.

⁸³ Sally Deng, *op. cit.*, p. 31.

⁸⁴ Jason Porath, « The Mother Who United the Mongol Tribes », dans *Tough Mothers...*, *op. cit.*, p. 38.

vu qu'une veuve sans enfants dans la steppe se trouve dans une condition de faiblesse. Elle n'accepte aucune des propositions de mariage de ses prétendants, en choisissant de forger son propre destin de manière singulière :

Everyone has a moment that defines their life. The Mongol queen Mandukhai had that moment after her first husband died. Young, unsupported, and faced by rival clans rushing to claim the throne, she wanted to go it alone, but she asked her advisors for a second opinion. One counseled her to accept the marriage proposal of the local warlord Une-Bolod – a traditional, smart course of action. After some consideration, she replied, « You disagree with me just because Une-Bolod is a man and I am only a widow ». Moreover, she charged the advisor, it was only because Mandukhai was a woman that « you really think you have the right to speak to me this way ». She concluded by flinging a bowl of hot tea at the advisor's head. And went on to become the most important woman in Mongolian history⁸⁵.

L'épisode est, selon Weatherford, historiquement attesté. Le mariage avec le guerrier d'âge mûr Une-Bolod – descendant de Qassar, frère de Gengis-khan – représenterait un choix sûr et respectueux des traditions mongoles pour Mandoughaï. D'ailleurs, les rumeurs de la cour parlent d'une possible relation entre les deux. Cependant, Mandoughaï choisit la voie la plus difficile, celle de l'indépendance⁸⁶. Porath propose la même interprétation de l'épisode que Weatherford. Néanmoins, il élimine le détail de la relation extra-conjugale entre le guerrier et la reine qui – malgré son succès dans la littérature pour adultes⁸⁷ – aurait été inacceptable pour un jeune public.

Ensuite, une analepse ramène les lecteurs au début de la vie de Mandoughaï, lorsqu'elle est offerte en tant qu'épouse, pour des raisons de convenance, à son premier mari. Ce dernier se montre plus attaché au pouvoir et à son petit-fils, descendant de Gengis-khan, qu'à elle : « Mandukhai was meant to be only a bargaining chip in this endless feud : an aristocrat's daughter traded off as another wife. [...] What little of Manduul's attention she commanded was immediately taken up by the Great Khan's shiny new toy »⁸⁸. En s'étant lassé de son jouet, le vieux roi, à l'article de la mort, exile le prince orphelin, destiné ainsi à ne pas

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Jack Weatherford, *The Secret History of the Mongol Queens...*, *op. cit.*, p. 176-189.

⁸⁷ L'amour entre Une-Bolod et Mandoughaï est le noyau thématique autour duquel s'articulent les romans de l'Américaine Starr Z. Davies : *Daughter of the Yellow Dragon* (Milwaukee, Pangea Books, 2021), *Lords of the Black Banner* (Milwaukee, Pangea Books, 2021), *Mother of the Blue Wolf* (Milwaukee, Pangea Books, 2022) et *Empress of the Jade Realm* (Milwaukee, Pangea Books, 2022).

⁸⁸ Jason Porath, « The Mother Who United the Mongol Tribes », dans *Tough Mothers...*, *op. cit.*, p. 38.

survivre dans la steppe. La veuve Mandoughaï découvre que le prince avait eu un enfant, qui avait été abandonné à sa naissance. À l'instar de la Louve dans la légende de Romulus et Rémus, elle sauve le bébé, en le nourrissant et en l'élevant. Contrairement au mythe latin, Mandoughaï n'a pas seulement une fonction tutélaire à l'égard de l'enfant. Car, à la stupéfaction de tous, elle en devient également l'épouse : « Unbeknownst to most, the Golden Prince had borne a son who'd survived the turmoil – although he'd been malnourished, crippled, and raised in poverty. Mandukhai found him, administered the best medical care available, and installed him as the Great Khan »⁸⁹. Grâce aux soins de Mandoughaï, le prince, avec le titre de Dayan-khan, devient un vaillant guerrier ainsi qu'un époux loyal, les deux conjoints étant unis par la similarité de leurs destins, marqués par la perte prématurée de leurs familles d'origine. À ce moment du récit, l'auteur ressent le besoin de rassurer son jeune public, en lui expliquant que le lien entre deux époux à forte différence d'âge n'est pas un phénomène inhabituel dans l'histoire et en insistant sur la sincérité du sentiment unissant Mandoughaï et Dayan-khan, quelque chose d'assez rare dans les hautes lignées : « Yes, she was 33, and he was 17. Yes, she'd basically raised him. Yes, it's kind of weird. But hey, history's full of stuff like this. And they actually seemed to genuinely like each other, which is more than you can say for most of these sorts of marriages »⁹⁰.

Porath admire le charisme et l'abnégation de Mandoughaï qui combat toujours à côté de ses soldats, même pendant ses nombreuses grossesses :

Mandukhai and Dayan Khan continued to wage small battles, bringing tribes under their banner – even when Mandukhai was pregnant. Famously, at age 40, eight months pregnant, she rode into battle and suffered a nasty fall from her horse. Immediately, four warriors formed a wall around her. All of them were of tribes unrelated to her, which shows the level of respect she commanded⁹¹.

Il fait appel encore une fois aux mots de l'*Histoire secrète des Mongols* pour louer les exploits militaires de la *khatun* (*Хатан*) : « In the words of *The Secret History of the Mongols*, she “destroyed them entirely, and annihilated them”. For the first time in over 70 years, Mongols [...] were united under the same banner »⁹². En effet, l'histoire de la veuve Mandoughaï présente des similarités structurales avec celle de l'orphelin Témoudjin dans l'*Histoire secrète des Mongols*. L'orphelin et la

⁸⁹ *Ibid.*, p. 39.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 41.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*, p. 39.

veuve sont des figures tragiques dans la littérature mongole : frêles et sans aucune protection de la part des hommes du clan, ils sont destinés à ne pas survivre dans un univers cruel tel que celui de la steppe⁹³. Toutefois, pour reprendre le mythe du héros jungien, après une jeunesse difficile et obscure en marge de la société, les deux atteignent, à travers de nombreuses épreuves et péripéties, la gloire, le pouvoir et la maturité. Oubliée en Occident jusqu'à il y a quelques années, en Mongolie Mandoughaï est perçue comme la réincarnation de Gengis-khan⁹⁴. En plus d'être fasciné par le fait que son histoire est peu connue, Porath choisit une figure telle que Mandoughaï puisqu'elle est le double féminin de Gengis-khan, salué aux États-Unis comme le « père de la modernité ». Cependant, la figure de la reine mongole est plus susceptible de plaire aux jeunes lecteurs, en ce qu'elle adoucit par sa féminité les traits de personnalité les plus sanguinaires de l'« homme du millénaire ». Par sa capacité de concilier la maternité avec la carrière militaire à une époque connaissant de fortes divisions de genre, cette héroïne est, pour l'auteur américain, un modèle à proposer à son public pour façonner l'image idéale de la femme contemporaine.

En guise de conclusion

L'analyse menée dans les paragraphes précédents nous permet de présenter, dans cette dernière partie, quelques considérations sur le rapport entre l'*epos* et la littérature pour la jeunesse, sur la place des femmes gengiskhanides dans ce genre littéraire et sur la tentative de construction, par les auteurs en question, d'un modèle féminin à proposer aux lecteurs occidentaux dont les intérêts varient en fonction du contexte culturel d'appartenance.

Les œuvres analysées dialoguent toutes avec l'*Histoire secrète des Mongols*, devenue une source incontournable pour l'étude de la vie de Gengis-khan. Quelques auteurs (Landon et Paugam) proposent de véritables réécritures de l'épopée mongole, alors que d'autres (Cremaschi et Le Charpentier) y font référence pour la caractérisation de Gengis-khan ou pour l'attribution de certains aspects de la personnalité de Témoudjin à ses descendantes (Porath et Deng).

La littérature pour la jeunesse bascule entre deux « codes morphologiques » : le conte de fées, où tout est ouvertement

⁹³ Jack Weatherford, *The Secret History of the Mongol Queens...*, *op. cit.*, p. 93.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 274-277. Dans la littérature occidentale, il n'est pas fait mention de Mandoughaï avant les romans de Starr Z. Davies (voir note 87) et Tanja Kinkel (*Manduchai. Die letzte Kriegerkönigin*, Munich, Droemer, 2014).

contrefactuel, et le roman d'apprentissage, où l'histoire d'un jeune protagoniste qui cherche, avec ou sans succès, son propre destin fait appel à des conventions mimétiques⁹⁵. Les réinterprétations de l'épopée gengiskhanide choisissent toutes le code du récit d'apprentissage qu'elles déclinent dans le schéma de la formation réussie. Cependant, l'élément féérique est récupéré sous une autre forme. Car les histoires en question se déroulent dans un Orient exotique et lointain du point de vue historique et géographique, ce qui pousse le récit vers le « pôle de l'idyllique ».

Dès l'Antiquité, l'*epos* a contribué à la construction, au moyen du mythe, de l'identité du peuple qui l'a produit. Il suffit de songer au rôle fondateur qu'ont eu les poèmes homériques, l'*Énéide* virgilienne ou la chanson de geste respectivement dans la définition de l'axiologie de la civilisation grecque, dans le processus de légitimation de la transition à Rome de la République à l'Empire ou dans l'élaboration d'un code chevaleresque pour le Moyen Âge roman. Une attention particulière au processus de construction de l'identité – envisagé par les modernes plus dans son aspect individuel que dans son caractère collectif – est portée également par le roman d'éducation qui prend, en cela, le relais de l'*epos*. En effet, le roman de formation a donné une contribution fondamentale à la socialisation des classes moyennes européennes à travers la mise en scène d'une histoire pacifique où un Moi à la fois faible et souple fait son apprentissage⁹⁶. Par la médiation du narrateur, le roman de formation favorise l'identification empathique du jeune lecteur au protagoniste, afin de canaliser la rébellion enfantine dans les limites d'un mode de vie légitimé par des processus de socialisation entièrement gérés par les classes dominantes⁹⁷. Ainsi, l'histoire de Témoudjin narrée dans l'*Histoire secrète des Mongols*, de mythe contribuant à la construction de l'identité de la nation gengiskhanide nouvelle-née, devient un outil pédagogique permettant aux écrivains contemporains d'aborder les thèmes de l'éducation à la gestion des conflits et de la maturation de l'individu grâce à la confrontation avec l'altérité. Ce faisant, l'œuvre pour la jeunesse bascule vers le « pôle du didactique ».

L'appropriation de la figure controversée de Gengis-khan est obtenue surtout grâce aux personnages féminins. Dans les romans où il occupe une place de premier plan, les femmes jouent un rôle éducatif primordial au sein de la famille (Elun et Börté) et ont un poids considérable dans la gestion des conflits diplomatiques (Ilys). Par contre, dans les œuvres où Gengis-khan est seulement mentionné en tant qu'ancêtre de ses descendantes, le thème de la violence pose moins de

⁹⁵ Stefano Calabrese, *op. cit.*, p. 11.

⁹⁶ Franco Moretti, *Il romanzo di formazione*, Torino, Einaudi, 1999, p. 258.

⁹⁷ Stefano Calabrese, *op. cit.*, p. 16.

problèmes. Car elle est canalisée, donc sublimée, dans un sport comme la lutte (Khutulun) ou glorifiée au moyen d'une célébration épique des combats, avec un déplacement du centre d'intérêt du thème de la brutalité de la guerre à celui de la construction de la nation par les armes (Mandoughai).

Un regard diachronique aux œuvres en question révèle que les figures féminines deviennent de plus en plus importantes au fil des années. Si, dans le texte de Landon, elles jouent un rôle certes positif mais secondaire par rapport à Gengis-khan, dans les œuvres de Cremaschi, Paugam et Le Charpentier, elles sont déterminantes pour le dénouement heureux de l'histoire, jusqu'à ce qu'elles deviennent les protagonistes absolues, dans les livres de Porath et Deng, tout autant du récit que de leur destin. Par conséquent, les femmes acquièrent avec le temps une agentivité⁹⁸ de plus en plus marquée. Certaines (Elun, Börté et Ilys) ont une influence sur le monde externe, en tempérant par leurs conseils avisés la violence des hommes ; d'autres (Khutulun et Mandoughai) arrivent même à transformer ce monde externe, puisqu'elles œuvrent pour imposer de nouveaux canons féminins, malgré les résistances qu'elles rencontrent au sein d'une société patriarcale. Dans un monde qui a connu des changements profonds au cours des dernières décennies, la littérature pour la jeunesse élabore de nouvelles fictions pour dialoguer avec de nouvelles anxiétés⁹⁹. Dans ces fictions, la problématique de la lutte contre les stéréotypes liés au genre prend une place de plus en plus majeure, en accord avec les revendications des mouvements féministes. Un courant de ces mouvements a fait de la figure de la femme nomade, en tant que mythe iconoclaste pour la critique du sujet unitaire, des identités fixes et de l'économie binaire des différences politiques, un des pivots métaphoriques de son discours¹⁰⁰. C'est pourquoi, des figures obscures jusqu'à il y a peu de temps telles que les reines gengiskhanides deviennent aujourd'hui un modèle éducatif à proposer au public occidental.

Il ne nous reste qu'à nous pencher sur la différence entre les contextes européen et américain. Dans les livres des Européens, qui gardent plus ou moins consciemment le souvenir traumatisant des deux conflits mondiaux, la guerre n'est pas célébrée, ces auteurs faisant au contraire attention à en souligner, à des visées pédagogiques, surtout le côté obscur. Par contre, dans les œuvres produites par les Américains – qui n'ont pas

⁹⁸ Voir *Rives méditerranéennes*, n. 41, *Agency : un concept opératoire dans les études de genre* ?, 2012 : <https://journals.openedition.org/rives/4084>. [Dernière consultation : 31/03/2023]

⁹⁹ Voir Antonio Faeti, *I diamanti in cantina. Come leggere la letteratura per ragazzi*, Cesena, Il Ponte Vecchio, 2011, p. 9.

¹⁰⁰ Voir Rosi Braidotti, *Nuovi soggetti nomadi*, Roma, Luca Sossella Editore, 2002, p. 14-16.

*L'épopée de Gengis-khan au prisme des femmes.
Une enquête sur la littérature pour la jeunesse contemporaine
en langue anglaise, française et italienne*

fait sur leur sol l'expérience de la violence des guerres mondiales de l'Europe, auxquelles ils ont certes participé, mais en conquérants – le récit des batailles prend une allure épique. Par conséquent, si l'Europe trouve un paradigme féminin à offrir aux nouvelles générations qui s'occuperont d'en garder la culture et l'identité dans des figures de la conciliation et de la résilience¹⁰¹ telles qu'Œlun, Börté et Ilys, les États-Unis visant à jouer un rôle hégémonique sur la scène mondiale s'orientent, pour l'avenir, vers un modèle de femme plus agressif et dominateur incarné par Khutulun et Mandoughaï.

Benedetta De Bonis
(Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

¹⁰¹ Voir Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Le Grand livre du mois, 1999.